

HYPNOSE • SANTÉ • CULTURES

# TRANSES

## DOSSIER LA RÉALITÉ VIRTUELLE

Pierre-Henri GARNIER

Arnaud CHARIER

Nicolas GOUIN

Émilie BOBILLOT

Évelyne KLINGER

Chantal WOOD

DUNOD

3

2018



# Éditorial

## Renouveaux éricksoniens et autres

**U**n renouveau est actuellement perceptible en médecine.

Un supplément « science & médecine » du *Monde*<sup>1</sup> a récemment fait sa Une sur *Art et science, le choc des imaginations*, décrivant le nombre croissant d'artistes travaillant sur des thématiques scientifiques.

Nous parlerons ici surtout des soignants qui retrouvent leur âme d'artiste. Ou peut-être simplement leur inventivité, leur créativité. Ces retrouvailles sont particulièrement constatables dans le champ des thérapies complémentaires, et en ce moment particulièrement visibles en hypnose.

Les causes d'un tel regain sont multiples, et il faudrait un grand nombre de chercheurs de disciplines variées pour – peut-être – en cerner toutes les raisons.

Pour autant, il y a deux raisons qui nous paraissent évidentes :

- En premier lieu, un élargissement de l'intérêt des usagers pour toutes les approches susceptibles d'améliorer leur santé et leur qualité de vie. J'ai vu naître ce processus pendant les années 1980, étant alors étudiant. J'ai entendu aussi les réactions de mes différents enseignants et maîtres de stages. Elles étaient alors dominées par la peur, une peur bien compréhensible : que les patients soient malmenés par des charlatans qui leur

fassent arrêter leurs traitements et qui leur créent de la culpabilité<sup>2</sup>. Il a fallu de longues années, je les ai vécues aussi, en travaillant en Unité d'Évaluation de la Douleur à cette époque, pour que ces médecins s'ouvrent à de nouvelles pratiques, et surtout à de nouvelles manières de penser. Ainsi, certains magnétiseurs pouvaient-ils faire du bon travail et être éthiques, et on pouvait au moins respecter la démarche que faisaient de nombreux patients d'aller les consulter. En 1990, pendant mon clinicat, mon chef de service m'avait autorisé à organiser un mini-colloque interne au CHU de Nantes pour réunir une douzaine de professeurs de médecine sur ce thème : devant le recours croissant aux médecines alors qualifiées de parallèles, comment pouvons-nous relancer l'approche psychosomatique ? On ne pouvait à l'époque être plus précis : l'hypnose était alors complètement disqualifiée, et la pleine conscience n'existait pas ! *TRANSES* est née de cet élargissement.

- Une deuxième raison – et nous la vivons maintenant –, est que les esprits se sont ouverts et qu'un grand nombre de professionnels se sont formés à bon nombre d'approches déjà anciennes : méditation, yoga, médecine traditionnelle chinoise. Et ceux qui se sont formés à l'hypnose éricksonienne sont désormais



**Thierry Servillat**

est psychiatre, ancien chef de clinique assistant des Hôpitaux. Il exerce au Centre Interdisciplinaire de Thérapie Intégrative à Rezé, dans la banlieue nantaise. Il y dirige l'Institut Milton Erickson (RIME44).

1. Édition du 15 novembre 2017, dossier de Catherine Mary.

2. Il a effectivement existé à cette période un discours très culpabilisant de nombreux soi-disant « psychosomaticiens » improvisés, envers les patients souffrant de cancer notamment.

exposés à un renouvellement majeur. La première génération de formateurs à l'hypnose, celle qui a commencé à enseigner durant les années 1980, a fait de son mieux. Pour autant, de larges pans de l'approche du Sage de Phoenix n'ont pas été enseignés,

et c'est de cette « seconde vague » d'approfondissement qu'est née la revue *TRANSES*.

**Thierry Servillat,**  
rédacteur en chef

**Formation à l'hypnose**  
en deux ans.  
Démarrage en septembre 2018

**Septembre 2018**

**Ça RIME avec  
IPNOSIA NANTES !**

**ATELIERS**

Dan Short : «Travailler avec les patients présentant des problèmes complexes»  
28 et 29 juin 2018

Antoine Bioy : «Le petit théâtre de l'hypnose»  
12 et 13 octobre 2018

Renseignements et inscriptions : [secretariat.rime44@gmail.com](mailto:secretariat.rime44@gmail.com)



Institut Milton. H. Erickson  
de Rezé  
[RIME44.com](http://RIME44.com)

**IPNOSIA**  
Centre de Formation et d'Étude en Hypnose

# Sommaire

## Éditorial

Thierry Servillat 1

## Trances... Culturel

L'œuvre testamentaire de Gauguin  
*D'où venons-nous ? Que sommes-nous ?  
Où allons-nous ?*

Christian Martens 4

## Trances... Figure

William James.  
Au-delà et vers le cœur de la psychologie  
positive des profondeurs

Dan Short 9

## Trances... Lucide

La recherche sous cape  
Antoine Bioy, Lolita Mercadié  
et Chantal Wood 19

## Libre court

Hypnose en hémato-oncologie  
pédiatrique : pour une distance juste  
Isabelle Nyssen 24

## Trances... Bordeur

谷口 ジロー  
Antoine Bioy 35

## Trances... Action

Cuisine autohypnotique !  
Élise Lelarge 39

## DOSSIER – LA RÉALITÉ VIRTUELLE

À l'horizon... le virtuel  
Pierre-Henri Garnier 44

Entrons dans la culture VR !  
Arnaud Charrier 49

Voyage en Virtualie  
Nicolas Gouin 57

Psychothérapies *in virtuo*  
Évelyne Klinger 63

Douleur, boîte miroir et hypnose  
ou comment jouer avec la magie  
de notre cerveau  
Gaëlle Martiné, Maxime Billot  
et Chantal Wood 67

Un patient virtuel : l'acteur !

Émilie Launay-Bobillot 72

Transe : l'art de virtualiser le réel  
Pierre-Henri Garnier 81

## Trances... Formation

La « technique des trois questions »  
Isabelle Ignace 88

## Trances... Codeur

De la transe en signes :  
hypnose avec des sourds  
Isabelle Bouillevaux 91

## Trances... Sport

Équipassion  
Armelle Faure 96

## Libre court

Écritures et réécritures de soi :  
de l'état modifié de conscience  
au réaménagement de l'inconscient  
Gilles Michel Ouimet 100

## Trances... Fusion

Mise en plis... origami  
Bernadette Audrain-Servillat 108

## Trances... Missions

Actualité de l'hypnose  
en kinésithérapie  
Théo Chaumeil 112

## Trances... Paraître

Des parutions qui méritent d'être vues  
Nicole Prieur 115

## Trances... Versales

1, 2, 3. Soleil !  
Patrick Bellet 118

Trances... sur le Net 121

## Trances... Scriptions

Comptes rendus d'ouvrages  
Vianney Descroix, Antoine Bioy,  
C. Berlemont 122

## Trances... Humances

Et si vous partiez vers d'autres rivages  
pour poursuivre l'expérience ? 127



# L'œuvre testamentaire de Gauguin

## *D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?*

Christian Martens nous convie à poursuivre notre promenade dans l'histoire de la peinture, en se penchant sur la dernière œuvre de Paul Gauguin, composée en pleine dépression du peintre. La vie va en jaillir.



**Christian Martens** est médecin allergologue. Il exerce en libéral et à l'Institut Pasteur de Paris. Il préside l'Institut Milton H. Erickson Île-de-France ainsi que la Société française de psycho-allergologie. Il est également doctorant en philosophie et éthique.

**D**'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ? est une des œuvres les plus connues de Paul Gauguin. Cette huile sur toile mesurant 1,39 m de hauteur et 3,74 m de longueur, peinte à Tahiti en 1897-1898, est une synthèse de tous les thèmes tahitiens de l'artiste. Elle est conservée au musée des beaux-arts de Boston.

1897 fut une année extrêmement pénible pour Gauguin. Malade, dans la misère, Paul écrit dans une lettre à son ami George-Daniel de Monfreid, le 10 septembre 1897 : « Que devenir ? Je ne vois rien sinon la Mort qui délivre de tout... Folle mais triste et méchante aventure que mon voyage à Tahiti<sup>1</sup>. » L'annonce de la mort de sa fille Aline finit de le plonger dans un profond

désarroi, au point qu'il décide de mettre fin à ses jours.

En février 1898, dans un nouveau courrier à Monfreid, Paul confie qu'il a tenté de se donner la mort : « *Ma santé tout à coup presque rétablie c'est-à-dire sans plus de chance de mourir naturellement, j'ai voulu me tuer<sup>2</sup>.* » Mais avant de mourir, il souhaite léguer un testament pictural. « *Il faut vous dire que ma résolution (de suicide) était bien prise pour le mois de décembre. Alors j'ai voulu avant de mourir, peindre une grande toile que j'avais en tête, et durant tout le mois j'ai travaillé jour et nuit, dans une fièvre inouïe. [...] L'aspect est terriblement fruste [...]<sup>3</sup>.* » Paul rassemble toutes ses forces, dans un ultime effort, pour léguer dans ce testament sa vision de l'homme : *D'où*

venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?, une fresque de près de 4 mètres de long, réalisée dans la pire détresse morale et physique. Il y pose à sa façon la question de la destinée humaine et suggère une vision spirituelle de l'existence humaine, de son origine à sa finalité. « On dira que c'est lâché... pas fini. Il est vrai qu'on ne se juge pas bien soi-même, cependant je crois que non seulement cette toile dépasse en valeur toutes les précédentes, mais encore que je n'en ferais jamais une meilleure ni une semblable. J'y ai mis là, avant de mourir, toute mon énergie, une telle passion douloureuse dans des circonstances terribles, et une vision tellement nette sans correction, que le hâtif disparaît, et que la vie en surgit. Cela ne pue pas le modèle, le métier et les prétendues règles, dont je me suis toujours affranchi, mais quelquefois avec peur<sup>4</sup>... »

Continuons d'écouter l'artiste décrire son œuvre dans ce courrier de février 1898 : « Les deux coins du haut, son jaune de chrome avec l'inscription à gauche et ma signature à droite, telle une fresque abîmée aux coins et appliquée sur un mur or. [...] Malgré les passages de ton, l'aspect du paysage est constamment d'un bout à l'autre bleu et vert Véronèse. Là-dessus toutes les figures nues se détachent en hardi orangé. »

Il s'agit d'un paysage représentant des Tahitiens se reposant au bord de la mer. « Tout se passe au bord d'un ruisseau sous-bois. Dans le fond, la mer puis les montagnes de l'île voisine. » C'est une scène paisible où se côtoient humains et animaux au repos

au sein de la nature. « Deux chats près d'un enfant. Une chèvre blanche. »

Gauguin nous dit que le tableau se lit de droite à gauche et illustre les étapes de la vie, de l'enfance à la vieillesse, avec « à droite et en bas, un bébé endormi, puis trois femmes accroupies », à l'autre extrémité, à gauche, une personne âgée qui prend la position fœtale des momies Incas.

## Gauguin a voulu faire de cette œuvre testamentaire la synthèse de son art

Les personnages du premier plan sont majoritairement dévêtus, donnant une impression générale de nudité primitive qui évoque le thème du jardin d'Éden, avec entre les deux âges de la vie, légèrement décentrée, « une figure du milieu [qui] cueille un fruit ». Ce cueilleur peut figurer Adam, seul homme de la composition, attrapant le fruit de la connaissance au lieu d'Ève. À ses pieds une enfant mange le fruit. Au second plan, faisant retour, la toile se lit de gauche à droite dans un mouvement général circulaire évoquant le thème de l'éternel retour. En haut à gauche, l'idole occupe le tiers supérieur du tableau ; cette « idole, les deux bras levés mystérieusement et avec rythme semble indiquer l'au-delà », nous dit Paul. En haut à droite, « deux figures habillées de pourpres se confient leurs réflexions ; une figure énorme volontairement et malgré la perspective, accroupie, lève le bras en l'air et regarde, étonnée, ces deux

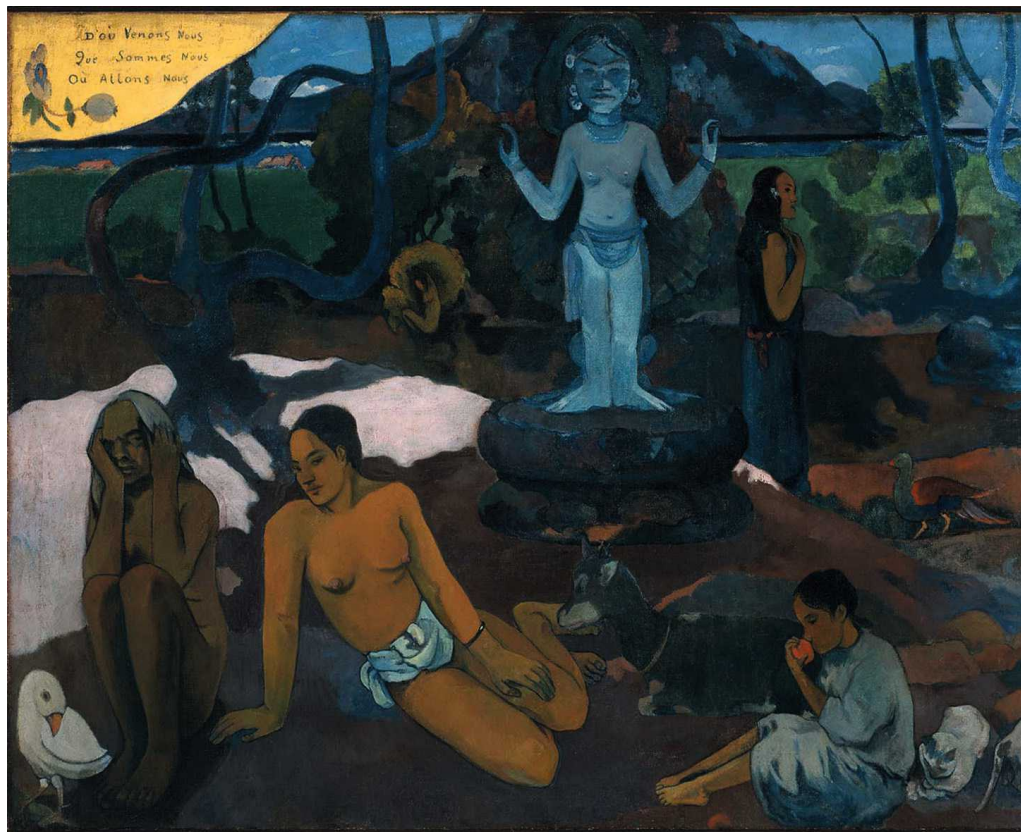
1. Gauguin P., Segalen V., *Lettres de Paul Gauguin à Georges-Daniel de Monfreid ; précédées d'un hommage par Victor Segalen*. Paris : Georges Crès et Cie ; 1918, p. 186.

2. *Ibidem*, p. 199.

3. *Ibidem*.

4. *Ibidem*.

*D'où venons-nous ? Que sommes-nous ? Où allons-nous ?* Tahiti, 1897 – Huile sur toile, 96 x 130 cm – Boston, Museum of Fine Arts, Tompkins Collection.



personnages qui osent penser à leur destinée », poursuit-il, et enfin la « vieille près de la mort semble accepter, se résigner à ce qu'elle pense et termine la légende » et à ses pieds se tient « un étrange oiseau blanc tenant en sa patte un lézard, [qui] représente l'inutilité des vaines paroles ».

Gauguin a voulu faire de cette œuvre testamentaire la synthèse de son art, d'où la reprise de certains thèmes de ses tableaux antérieurs. La vieille femme à gauche, accroupie la tête entre les mains, renvoie à des personnages appartenant à des œuvres précédentes :

celui d'un pastel et aquarelle intitulés *Ève Bretonne*, peints en 1889, reproduit à gauche. La figure de l'enfant en train de mordre un fruit à côté de la chèvre est reprise du tableau *Nave Nave Mahana*, en français *Jour délicieux* (*Nave Nave Mahana*, 1896, Huile sur toile, 95 x 130 cm, Lyon, musée des Beaux-Arts). La figure centrale aux bras levés est inspirée d'une étude de nu de l'école de Rembrandt conservée au musée du Louvre, dont Gauguin avait une reproduction.

Or cette œuvre testamentaire de portée symbolique avec de possibles





références maçonniques, judéo-chrétiennes et maories, qui résume pour Gauguin, la destinée humaine, de la naissance à la vieillesse, ne donne pas les clefs. Cette toile se limite à questionner, elle n'apporte pas de réponse, pas de sens, elle se contente d'interroger.

Gauguin provoque l'interrogation, ne donne pas à voir la vie, mais des personnages réfléchissant sur la vie. Et, c'est justement l'expression de ce questionnement dans cette vaste allégorie qui semble avoir sauvé la vie de Paul d'une mort programmée,

**Paul veut mourir, mais la vie en a décidé autrement, Paul veut mourir, et la vie triomphe**

car après avoir achevé son œuvre, il se retire, bien décidé à se donner la mort, il absorbe une très grande quantité d'arsenic. Paul livre à Monfreid : « *Je suis parti me cacher dans la montagne où mon cadavre aurait été dévoré par les fourmis. Je n'avais pas de revolver,*

*mais de l'arsenic que j'avais thésaurisé durant ma maladie d'eczéma : est-ce la dose qui était trop forte, ou bien le fait des vomissements qui ont annulé l'action du poison en le rejetant, je ne sais.»* Il veut mourir, mais prend trop d'arsenic, le surdosage s'avère inefficace, il vomit et sa tentative de suicide échoue, les vomissements le sauvent de l'empoisonnement. Il semble bien que ce soit la création qui l'ait sauvé, car c'est après avoir

terminé son œuvre, s'être retiré du monde pour se donner la mort, qu'il renoue avec la Vie.

C'est dans la création et le questionnement qui est ouverture qu'il retrouve la vie.

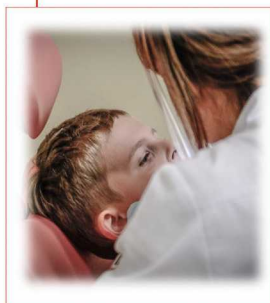
Ainsi l'artiste est « *condamné à vivre* », et c'est dans son œuvre qu'il devient un grand poète, tel que Mallarmé le définit : « ... *un homme qui s'isole pour sculpter son propre tombeau* ».

# IPNOSIA

Centre de Formation et d'Etude en Hypnose

**Bordeaux – Brest – Nantes  
Nancy – Paris – St-Etienne**

Développez tous vos talents hypnotiques



Accessible à tout professionnel de santé avec 70H de formation préalable : une formation « **Hypnothérapie** » pour développer une hypnose appliquée à la psychopathologie quotidienne et complexe. Une formation « **hypnose médicale et clinique** » pour faire évoluer vos pratiques dans l'ensemble des domaines du soin, aiguë et chronique

Et aussi des perfectionnements en communication thérapeutique, « hypnose et soins de support », « hypnose, mouvement et créativité » ; des séminaires pour développer le Vivant en soi, sa sensorialité, et d'autres programmes inédits.



**Informations et catalogue en ligne : <https://ipnosia.fr>**